

L'expédition du Fort Stanwix

a) L'ENTREPRISE MANQUÉE

OU

le siège du Fort Stanwix levé
— poème héroï-comique —

Archives du Séminaire de Québec, Fonds Verreau, Boîte 4, liasse 21. Les notes marginales font partie du document.

Notes explicatives — La pièce que nous reproduisons ici textuellement, même dans ses fautes, ne brille certes pas par son élan poétique ni sa valeur littéraire; l'auteur a bien raison de la qualifier de badinage. A première vue, nous ne pourrions guère l'appeler un document. Cependant, sous une forme fantaisiste, il se trouve quelque substance historique, un squelette de récit qui ne manque pas d'intérêt; et, les quelques notes marginales avec le préambule de l'auteur venant s'y ajouter, il semble que le tout puisse au moins corroborer l'histoire déjà écrite et y ajouter quelques détails.

Il s'agit, pour le présent, d'un épisode assez peu connu, qui se présente comme un pendant à l'invasion du général Burgoyne, en 1777, en pleine guerre d'indépendance américaine. Le fort Stanwix, nommé plus tard fort Schuyler, était près de la ville actuelle de Rome, dans l'état de New-York, sur le portage qui pouvait conduire de la rivière Chouagen à la rivière Mohawk, un affluent de la rivière Hudson. Le fort était couvert par une garnison américaine réputée de peu d'importance et faiblement armée; mais il en apparut autrement dans la suite. Le colonel Barry de St-Léger, créé brigadier général pour la circonstance, fut chargé d'opérer contre le fort Stanwix et se flattait de pouvoir l'enlever par un coup de main. Il avait sous ses ordres le colonel John Johnson, le lieutenant colonel John Butler, un certain lieutenant Bird, et le colonel Daniel Claus, qui, avec le fameux chef mohawk Joseph Brandt, était en charge des indiens, l'élément le plus nombreux de l'expédition.

On se rassembla d'abord à Oswego, sur le lac Ontario, d'où le corps d'armée procéda vers le fort Stanwix aux derniers jours de juillet 1777. Quelques jours après leur arrivée, les assaillants arrêterent dans une embuscade et taillèrent en pièces un contingent de plus de 800 miliciens américains, sous les ordres du général Herkimer, venus à la rescousse des assiégés. Ceux-ci, commandés par le colonel Gansevoort, hollandais de naissance, ne se découragèrent pas de ce premier revers et refusèrent des propositions de capitulation faites par St-Léger. L'investissement du fort se continua jusqu'au jour où la nouvelle arriva, d'ailleurs exagérée à dessein, que le général Arnold s'en venait au secours du fort avec 1,500 ou 2,000 hommes et de l'artillerie. La panique s'empara aussitôt des assaillants et, le brigadier général en tête, on leva le camp en toute hâte, le 22 août. Ces renseignements sont tirés de Justin Windsor, *Narrative and Critical History of America*, vol. VI, pp. 628-632, et de *Documents relating to the colonial history of the State of New-York*, vol. VIII, pp 618 et suivantes. Les principales sources documentaires sont un rapport de St-Léger lui-même et le compte rendu de l'expédition par le colonel Claus.

La pièce ici reproduite a pour auteur un autre membre de l'expédition, qui, malheureusement, n'a pas signé son nom. Mais, par une heureuse chance, nous avons pu l'identifier d'une manière à peu près certaine, par son écriture. Le même fonds Verreau-Viger contenant toute une liasse de documents sur l'expédition du fort Stanwix, entre autres des certificats de comptes, il s'y trouve plusieurs signatures d'officiers susceptibles d'écrire en français, en particulier celle d'un certain Hertel de Rouville (Boîte 10, liasse 1, no 11). Or, en cherchant dans notre répertoire, nous trouvons, dans la Saberdache de Jacques Viger (série bleue, volume 2, appendice 7), une lettre autographe du colonel Hertel de Rouville, dont l'écriture ressemble beaucoup à celle de notre document. Elle lui ressemble tellement que les deux pièces, non seulement doivent être de la même main, mais aussi de la même période. La lettre, toutefois, est bien datée du 1 mai 1812, ce qui met trente-cinq ans d'intervalle avec le poème, car ce dernier a été écrit en 1777, après l'aventure qu'il raconte. Il faut donc conclure, et

le contexte le laisse assez bien présumer, que la rédaction en notre possession est une copie refaite par l'auteur et probablement transmise à Jacques Viger, au temps où les deux hommes correspondaient entre eux. Jacques Viger, futur maire de Montréal, était un jeune homme en 1812; Hertel de Rouville, en charge des milices de son district, était sexagénaire et devait mourir à Chambly, en 1817. Son nom complet était Jean-Baptiste-Melchior Hertel de Rouville; il était le fils de l'honorable René-Ovide Hertel de Rouville, et le petit-fils de Jean-Baptiste Hertel de Rouville, le héros de Salmon Falls, en 1690.

H. P.

Avertissement de l'auteur: Cette plaisanterie fut faite en m'en retournant à Montréal avec ma compagnie; en y parlant de Monsieur de St Leger je ne puis cacher qu'il n'eut le plus grand tort, il ne manquoit pas de bravoure, et j'ai été à même de m'en convaincre par ma propre expérience; mais il buvoit beaucoup, et c'est dans ce malheureux moment qu'il fit sa retraite du fort Stanwix, et qu'il la fit avec si peu d'ordre, ou pour mieux dire point du tout; je dois ajouter que le badinage ne verra jamais le jour tant qu'il vivra, car je seroit ingrat si je ne reconnoissoit icy qu'il m'a toujours bien traité, et qu'il paroissoit avoir de l'estime pour moi; mais par malheur les témoins étoit en trop grand nombre pour que la chose put demeurer secrète, et Monsieur de Saint Leger s'étoit en général aliéné tous les esprits de ceux qu'il commandoit, par la hauteur et le peu de ménagement qu'il avoit pour eux, lorsqu'il étoit ivre, et c'étoit presque continuel; au reste il avoit beaucoup d'esprit, et auroit été capable d'exercer aucun employ de distinction, sans ce malheureux défaut.

b) COMPTES DE L'EXPÉDITION

Archives du Séminaire de Québec, Fonds Verreau, Boîte 10, numéro 1 à 65.

Inventaire d'une collection de 65 pièces concernant les dépenses de l'expédition du Fort Stanwix et les réclamations qui s'ensuivirent. Sur l'enveloppe servant de contenant à

ces documents est étampée la marque de commerce de *John Waller, Bookseller and Dealer in Autographs, 58, Fleet St. London*. Et, pour plus d'informations encore, on a joint l'entrée du catalogue de librairie qui a trait à ces pièces: « American War, 1776 to 1790: Expedition of General Barry de St. Leger to Fort Stanwix; Batteaux men; Secret Expedition; La Prairie; Piloting 34th Royal Regiment of New York from La Chine safely . . . A most important series of papers, connected with the hottest time of the American War, the surrender of the British Army under General Burgoyne, etc., etc. £2 12s 6d. » La collection a donc été achetée chez un libraire de Londres. Par qui ? . . . Voici l'inventaire de ces pièces, trop longues pour être toutes reproduites en entier, malgré la grande quantité de noms et de détails qu'elles contiennent:

1) « Abstract of Vouchers for monies Paid by Jacob Maurer on account of Col. St Leger's Expedition for Batteauxmen, etc. etc. Montreal, April 2d 1777 »; 26 entrées, du 31 mai au 26 oct. 1777; montant total, £. 477. 15; reçu pour autant, du 14 mai 1778, signé Burnet (?); folio, 2 pages.

2) « John Stedman's account and receipt . . . for horses, carriages, etc. etc. employed and expended on the expedition under the command . . . Lapriary, 21st Sepr. 1777 »; 37 entrées, du 12 mai au 7 août 1777; montant total £ 788.10.9, et reçu pour autant, signé John Stedman; folio, 2 pages.

3) Reçu signé Jacques Monarque, Montréal, 31 mai 1777.

4) Item de John Densenteroyn, chef mohawk, Lachine, 16 juin 1777.

5) « An account of sundries furnished for Government for the use of the expedition under the command of Lieutenant Colonel St. Leger, by Peter Foretier and John Orillat of Montreal »; 3 entrées, 13 juin et 2 juillet 1777; matériel pour toutes; avec un reçu signé George Allsopp., par procuration; folio, 1 page.

6) Compte certifié par le major Ja. Gray, Les Cèdres, 24 juin 1777, pour le salaire de plusieurs canoteurs (bouts de bateau), et reçu signé par l'un d'eux, Jacques Preaux.

7) Item par le Lt. Col. John Johnson, Oswegatchie, 4 juillet 1777, et reçu d'Etienne Grinier.

8) Facture signée « John Hare, Capt. of The Indian Department » le 9 juillet 1777, de divers effets présentés à un chef indien, au montant de £ 12. 18. 2, et reçu pour autant signé John Ferguson, Buck Island, 17 juillet 1777; folio, 1 page.

9) Reçu signé de Joseph Jahan, Montreal, 15 juillet 1777.

10) Compte certifié par Jas. Lundin, Ass. Q. M. Général, Buck Island, 10 juillet 1777, pour le salaire de huit canoteurs, et reçu signé de l'un d'eux, François Bourbónnais.

11) Item par Hertel de Rouville, fils, Isle au Chevreuil, 11 juillet 1777, et reçu de Guillaume Mallet.

12) Item par C. Curtius, conducteur, La Galette, 14 juillet 1777, et reçu de Raymond Léger dit Sans rémission.

13) Item par le même, Isle au Chevreuil, 19 juillet 1777, et reçu de Joseph Bisson, de Terrebonne.

14) Item par Lt. Col. John Johnson, Oswego, 25 juillet 1777, pour 37 canoteurs, et reçu de l'un d'eux, Joseph Portelance.

15) Reçu de Baptiste Rouillard et sept autres canoteurs, Montréal, 30 juillet 1777.

16) « Rolle des miliciens qui ont monté les vingt quatre batteaux des Chasseurs allemands de la Chine à Chouaguin sous la conduite de Pierre Branconnier tous en qualité de bout de batteaux » (48 noms); compte certifié par Gamelin Gauchère, Commissaire pour le Roy à Lachine, le 22 sept. 1777, et reçu signé de Pierre Branconnier; folio, 2 pages.

17) « Received of Brigadier General St Leger four hundred pounds New York Currency for the use of the Indian Department. Camp before Fort Stanwix, 12 th Aug.t 1777 » (signé) John Butler.

18) « An account of cattle delivered for the use of His Majesty's troops at Fort Stanwix under the command . . . , by Dorothy Thompson »; 19 août 1777, 6 entrées; au bas, affidavit de ce compte, signé de Thompson, à Montréal, 8 janvier 1778; folio, 1 page.

19) « An account for the Batteaux Department, under Brig. Genl. St Leger . . . »; réparation des embarcations, etc., 7 entrées, 24 août au 18 sept. 1777; certifié et signé par Jn Burnet, surintendant, à La Prairie, 21 sept. 1777; folio, 1 page.

20) Reçu de Jn Burnet, pour £ 31.10, Ontario, 27 août 1777.

21) Compte certifié par Jn Burnet, Montréal, 31 août 1777, pour le salaire de Pierre Lafleur et L. Amable Deroge, pilotes pour les Chasseurs allemands, et reçu signé de Pierre Lafleur.

22 et 23) Item par Daniel Claus, « chargé des Affaires sauvages à l'expédition de Col. St-Léger »; La Gallette, 2 juillet 1777, pour Paul Milot, er reçu signé « Longueuil, inspecteur général des Milices. »

24) Item par Charles Sacheville Cobleton (?), Lt. de la Royal Artillery, le 7 sept. 1777, pour un pilote, et reçu signé Longueuil.

25) Item par Rob. Hoyes, capt. 34 Rég., La Galette, 10 juillet 1777, pour François Leger et Jacques Le Gros, et reçu signé par Longueuil.

26) Item a) par Will. Osb. Hamilton, Secrétaire du Brig. Gén. St-Léger, Laprairie, 16 sept. 1777, pour Amable Portelance, pilote; b) par Alexander McDonel, Capt., Laprairie, 20 sept. 1777, pour le même; c) par « C. de Creusbourg, Lt. Collonel and Commander

of the Corps of Chasseurs », La Prairie, 21 spt. 1777, pour dix pilotes, et reçu signé Amable Portelance.

27) Reçu de John Cameron, pour service comme canoteur, du 24 juin au 15 sept. 1777, de Ticonderaga, 30 sept. 1777.

28) Compte certifié par Allan Maclean, Brig. Gén., Montréal, 16 sept. 1777, pour 6 pilotes, et reçu signé par François Castongé.

29) Reçu de Jn Burnet, pour le département des bateaux, Montréal, 17 sept. 1777.

30) Reçu « de Ebenezer Love, pour le prix de vente d'un circuit de terrain avoisinant le fort Charlotte, sur l'île de New Providence, acheté par le Gouverneur Général des Iles Bahama; daté de Nasseau, New Providence, le 17 sept. 1790; folio, 1 page (on notera que ceci n'a rien à faire avec l'expédition du fort Stanwix; c'est tout simplement une pièce égarée dans la collection).

31) Reçu de L. Rudyerd, ingénieur, pour les ouvriers employés au fort Stanwix, St-Johns, 22 sept. 1777.

32) Compte certifié par J. Gray, Major, et James Glenie, Lt., pour trente-deux pilotes au service du Royal Reg. of New York, Cedars Lower Portage, 19 sept. 1777, et reçu signé par Longueuil. Aussi un reçu de Neil McLean, Ass. Commissaire Général, St-Johns, 23 sept. 1777.

33) « Reveived from Brig. Gen.l St Leger a warrant from Gen.l Sr Guy Carleton for the payment of one thousand pounds to the Depy Paymr £Gen. Payable to Genl St Leger » signé par Jn Burnet.

34) Compte certifié par L. Rudyerd, St-Johns, le 23 sept. 1777, pour James Glenie, de l'Artillerie Royale, pour les 50 jours de son salaire, du commencement d'août au 19 septembre, et reçu pour L 12.10 en argent; folio, 1 page.

35) Item par Will. Osb. Hamilton, pour trois pilotes, aux Cèdres, le 14 sept. 1777, et reçu signé par Longueuil.

36) Reçu de Corn. Killegnere, pour son salaire comme maréchal de police, du 14 juillet au 25 sept. 1777.

37) « Rolle des miliciens qui ont monté les seize batteaux des Chasseurs allemands de La Chine à Chouaguin sous la conduite de Jean Marteau, tous en qualité de bout de batteau »; 32 noms de canadiens; compte certifié par Gamelin Gauchère, Commissaire pour le Roy à Lachine, le 22 sept. 1777, et reçu signé de Jean Marteau; folio, 2 pages.

38) Compte certifié par Gamelin Gauchère, Lachine, 22 sept. 1777, pour le salaire dû à Jean Marteau, depuis le 6 août jusqu'au 21 sept., et reçu signé de ce dernier; folio, 1 page.

39) Reçu de Pierre Branconnier, pour honoraires de 59 canadiens requis comme pilotes, Montréal, 25 sept. 1777.

40) Compte certifié par Gamelin Gauchère, Lachine, 23 sept. 1777, pour le salaire de Pierre Branconnier, « conducteur d'une brigade de vingt-quatre batteaux des Chasseurs allemands », du 5 août au 21 sept., et reçu de Branconnier; folio, 1 page.

41) Compte soumis par Neil McLean, Ass. Commissaire Général, pour déboursés faits au compte de la Couronne durant l'expédition, sept entrées, £ 289.3.3, et reçu pour autant; folio, 1 page.

42) Compte et reçu pour £ 30. distribués en récompenses, selon les ordres de St Léger, par William Ancrum.

43) Reçu de Charles Larray, Montréal, 2 oct. 1777, pour lui-même et neuf autres canadiens qui ont transporté à Chambly les équipements du détachement.

44) Compte certifié par Wm. Ancrum, Sault-St-Louis, 16 sept. 1777, pour Antoine Bourbonnais et quatre autres pilotes, et reçu de Bourbonnais.

45) Item par C. de Creusbourg, Lt. Col. commandant les Chasseurs allemands, aux Cèdres, le 20 sept. 1777, pour 34 habitants de la paroisse qui ont aidé à passer le rapide, et reçu signé par Longueuil.

46) Compte assermenté de Harryot Petre, Montréal, 8 janvier 1778, pour du bétail fourni aux troupes au fort Stanwix; folio, 1 page.

47) Certificat des versements faits par Sir Guy Carleton à Barry de St-Léger, en 1777 et 1778; : £ 2,600.; folio, 1 page.

48) Reçu au nom du Col. St-Léger par Elisabeth Thompson, en faveur de Richard Dobie, la somme de £ 37.10, Montréal, 13 juillet 1778.

49) Billet promissoire de Edward Pollard, Niagara, 6 nov. 1778, en faveur de Alexander Ellice et Cie, adressé à Richard Dobie, marchand à Montréal.

50) Copie de lettre du Gouv. Frederic Haldimand au Lieut. Gouv. Hamilton, datée de Québec, le 8 avril 1779, concernant la conduite des opérations contre les rebelles dans la région de Niagara et de Détroit, in-4, 2 pages.

51) Reçu de Alex. Ellice et Cie en faveur de Richard Dobie (cf. pièce no 49), Montréal, 16 nov. 1779.

52) Lettre de Normand Macleod au Lt. Gouv. Henry Halmilton, Michellimakinac Island, 26 sept. 1782. Se plaint de la façon dont il est traité par le major De Pyster, commandant à Détroit; folio, 2 pages.

53) Lettre de Barry de St-Léger, datée de Sorel, le 5 novembre 1786, aux Inspecteurs Généraux des comptes militaires, à Scotland-Yard, Whitehall, accompagnant le compte détaillé de ses dépenses à l'expédition de 1777; folio, 1 page.

54) Compte assermenté et signé de Barry de St-Léger, pour la somme de £ 2,600, à Sorel, le 5 novembre 1786; 2 pages d'entrées: « . . . Paid an express to Sir Guy Carleton announcing the success of the affair at Orisqua, £ 20; secret services and expresses between the detachment under my command and General Burgoyne's Army, £ 20 »; folio, 3 pages.

55) Compte partiel de Barry de St-Léger avec le Gouvernement, du 24 déc. 1781; folio, 1 page.

56) Memorandum de notes marginales à l'ordre de la Cour d'Échiquier concernant les comptes de Barry de St-Léger, 27 oct. 1802.

57) « Observations and Queries that have arisen in the Examination of the Account of Colonel Barry St. Léger commander of an expedition . . . », signé de Ja. Bauke, Inspecteur, Somerset-Place, Londres, 27 oct. 1802; interrogatoire adressé à Mme Frances St. Léger, seule exécutrice testamentaire du Colonel Barry de St-Léger, résidant à Worksop, Nottinghamshire; en fin du document est une réponse générale de l'intimée, du 30 oct, 1802, où elle avoue qu'elle n'a pas d'autres pièces justificatives que celles déjà fournies sinon un extrait de lettre échappé à la destruction des autres papiers; elle le fait suivre; folio 11 pages.

58) « Representation on answers to Queries on Colonel Barry St Leger's account »; suggestions faites par Ja. Bauke aux Commissaires pour l'audition des comptes publics, dans le cas embarrassant de la veuve St-Léger; daté du 9 nov. 1802; folio, 3 pages.

59) Lettre de Jos. White, No 1 Essex Court, 19 février 1803, demandant des précisions sur la manière de procéder dans l'affaire St-Léger auprès du Procureur Général; folio., 2 pages.

60) Décision de White, après avoir pris connaissance des documents de la cause, 15 mars 1803.

61) Ordre de la Cour d'Échiquier permettant aux Commissaires d'allouer les comptes de St-Léger, en l'absence de certaines pièces justificatives, en faveur de Dame Frances St-Léger; Easter Term 43d George the third, Friday, 13th. May 1803. « By order of the Deputy Remembrancer »; un nommé Gale était solliciteur pour l'intimée; folio, 1 page.

62) Lettre de John Morall, secrétaire de Gale, accompagnant l'envoi de la pièce précédente aux Commissaires pour l'audition des comptes publics; New Boswell Court, 16 juillet 1803; folio, 1 page.

63) Suggestions de Ja. Bauke aux Commissaires pour appliquer la décision de la Cour d'Échiquier aux différents articles contenus dans « Observations and Queries » du 27 oct. 1802 (pièce no 57); cet écrit est daté du 23 nov. 1803; décisions des Commissaires en marge, 25 nov. 1803; folio, 2 pages.

64) Extrait de lettre, sans date ni signature; en marge, Frances St-Léger a écrit: « This part of letter was all that was saved of the old bundle of damaged papers, 30th Octr. 1802 »; cet extrait concerne les réclamations de certains loyalistes dépouillés par les rebelles; on y allègue l'autorité du Colonel Claus; in-4, 2 pages.

65) Reçu de Neil MacLean, « Camp before Fort Stanwix, Aug. 16th 1777 » (La pièce n'est donc pas à sa place), à la décharge du Lt. Hamilton, pour l'achat de bétail à l'usage de l'armée.

Fin

L'ENTREPRISE MANQUÉE

PREMIER CHANT

Je chante de Barry (1) la campagne éclatante
 qui de nos ennemis deconcerta l'attente
 qui pour notre parti devint si glorieuse
 que nos chefs en avoient la mine tout honteuse;
 muse redis moi donc quels furent les ressorts
 qui furent employés pour prendre un fameux fort.
 j'exige encore de toi que ta bouche sincère
 nous fasse un vrai recit de toute cette affaire
 et que la raison seule en te servant de guide
 t'aide en ta narration d'un pas vif et rapide:
 C'est assez préluder . . . commençons notre ouvrage.
 tout auprès de ces monts ou l'iroquois sauvage
 a fixé son séjour dans les sombres deserts
 est un certain canton coupé de deux Rivières (2):
 l'une après mille detours se jette en écumant
 dans le fleuve fameux nommé le Saint Laurent;
 et l'autre dans son cours presque partout uni
 s'en va baigner les murs du paisible Albany;
 or dans l'espace étroit que leur cours a quitté
 est fondé un donjon de peu d'antiquité
 les murs en sont de terre garni de palissades
 ce qui dit-on nuit fort pour donner l'escalade;
 une troupe choisie en défend le rempart (3)
 et du haut d'un bastion flotte leur étendard
 un hollandais actif (si pourtant est possible)
 commande dans les lieux et s'y croit invincible,
 et neuf tonnerre sortant des embrasures (4)
 promettent aux assiegeans plus d'une égratignure;
 déjà nos bataillons par une marche aisée
 ont investi le fort, saisis les défilés;
 déjà notre tranchée poussée avec vigueur
 avoit cent pieds de long sur trois de profondeur (5),
 mais je dois ajouter en sincère narrateur
 qu'elle fut enfilée pendant près de six heures
 et que trois malheureux occupés aux travaux
 payer de leurs vies un faux coup de cordeau.
 à cet accident près tout alloit assez bien

(1) son nom étoit Barry de St Leger.

(2) le fort Stanwix est situé entre la rivière Chouagin et la rivière des moaks.

(3) ils étoient 800 hommes de garnison et nous n'étions que 500 blancs et 800 sauvages.

(4) ils avoit neuf canons de neuf et nous deux de six.

(5) c'est une plaisanterie sur ce qu'elle étoit peu avancé.

l'erreur fut réparé sans qu'il y parut rien;
 nos batteries composé de deux six et deux trois
 commencèrent à jouer pour la première fois,
 puisque trois pallissades en cinq jours furent coupé (6)
 aussi la garnison voyant les grands efforts
 expédit un courrier pour avoir du renfort.
 Harkemar aussitot dans Tryon comté (7)
 convoque la noblesse le peuple et le clergé,
 mes amis leur dit il souffrirai vous jamais
 qu'une horde batave soit soumis aux anglais
 et qu'ayant satisfait sur vous à leur fureur
 il déhonorent vos filles vos femmes et vos sœurs;
 il dit et dans l'instant le peuple court aux armes
 le fifre et le tambour donne partout l'alarme
 l'on entend plus parler que de livrer combat
 tout sont en ce moment devenus des soldats.
 Laissons les un instant s'applaudir de leur zèle
 plus d'un pour ce faux pas y perdront leur cervelle
 et moi conteur succinct, et qui voudroit finir
 je passe au second chant pour mieux y revenir.

DEUXIEME CHANT

j'ai vû s'il m'en souvient dans un livre assez vieux
 que le peuple est un sot et le même qui veut;
 j'ai vû au même livre et que je crois très bon
 que notre globe aussi fourmille de fripons.
 eh bien me direz vous aurez vous bientôt fait
 et peut on se flatter de revenir au fait.
 j'y suis. le Comité profitant du moment
 fit sans aucun délais acheminer leurs gens
 leur promettant plus que monts et merveilles
 s'il pouvoient parvenir à couper nos oreilles.
 ils partent donc très bien déterminés
 a s'en venir contre nous bataillés;
 nous avions eu avis de leur bravade (8)
 et sur le champ nous fimes une embuscade
 dans un endroit au bord de leur chemin
 et dont le bois etoit presque partout voisin (9)
 là tous blotit, comme un oiseau qui couve,
 ou bien si mieux aimé, telle qu'est une louve
 quand elle voit, venir d'un pas rapide,

(6) c'est encore un badinage sur le peu d'effet du canon.

(7) c'est lui qui commandoit le parti qui vint pour secourir le fort Stanwix, il y fut tué, nous avions deux deserteurs avec nous.

(8) nous eumes avis de leur marche par des transfuges.

(9) à trois lieus de notre camp, le col. Johnston commandoit le parti avec 150 blancs et 800 sauvages.

un animal, sans deffence et timide
 elle le guette, et par un leger saut
 le mort, le tûe, et le met en morceau!
 or les messieurs, tout en marchant en joye
 s'entretenoit de leurs futurs exploit
 quand a l'instant partit un cri terrible (10)
 qui fit fremir cette troupe invincible
 ce cri au fond pouvoit faire cet effet
 etant accompagné de bon coup de mousquet
 ce fut bien pis quand cinq cens bayonnettes
 les embrochoit comme des allouettes
 alors ma foy sans plus nous chercher noise
 ils gagnerent tous plus au pied qu'à la toise
 tel recevoit un coup sur le chignon
 et tel etoit percé près du croupion
 si qu'à la fin plus de cinq cens resterent
 mais tous occis tous blessé par derrière (11)
 or vous saurez qu'après un long combat
 que le pillage est la loy du soldat
 aussi l'un vous prenoit, un paire de culotte
 l'autre un fusil, l'autre une redingotte;
 bref la nuit vint il fallut deloger
 et droit au camp pour lors s'acheminer;
 le lendemain l'on redoubla d'audace
 en s'approchant bien plus près de la place
 et nos succès nous faisant parler haut
 l'on menaçât de monter à l'assaut;
 hélas! hélas tu croyois. St L. . . . r
 que l'épouvante alloit te preceder
 oui tu croyois leurs parlant sur le ton
 être bientôt le maitre à la maison.
 tu fus trompé et nous le fumes tous
 pourquoi l'erreur toujours regnat-elle sur nous;
 mais il est tems de borner ma carrière
 à l'autre chant j'ai bien d'autre affaires
 et pour parler clair sur un objet
 il faut un peu penser à son sujet!

TROISIEME CHANT

j'ai dit plus haut que nos derniers succès
 nous avoit fait esperer des progrès

(10) ce furent les Tsonoans qui ne tirèrent qu'un coup de fusil et tombèrent dessus le casse-tête à la main.

(11) ils etoient venus reellement au nombre de 800 et perdirent 500 hommes mais ce fut les sauvages qui les defirent; il n'y avoit pas plus de 150 blancs. Le capt Watts, beau-frère du col. Johnston y perdit la cuisse et resta trois jours abandonné sur un pont, il y eut 21 sauvages de tués et 75 de blessé; le capt Mc Donald y fut tué, et le lieut. Singhton blessé, tous les deux du regt du col Johnston.

lorsqu'un beau jour certaine decouverte
 revint au camp et nous donna l'alerte;
 il s'agissoit d'un nombreux corps d'armée
 qu'on avoit vû devers nous s'avancer (12);
 lors un conseil à la hate s'assemble
 aucun avis à l'autre ne ressemble
 l'un voudroit bien estre mieux informé
 celui cy dit qu'il faudroit decamper
 un autre enfin je n'ose le nommer (13)
 monte à cheval et s'enfuit le premier
 alors ma foy la deroute est complete
 chacun s'en va sans tambour ni trompette
 abandonnant très genereusement
 ses vivres, hardes, et même son argent;
 or de ce pas douze mille l'on fit (14)
 sans regarder d'ou l'on estoit parti;
 l'on s'arretta pourtant à cette traitte
 et l'on parla de former la retraite
 il estoit tems nous avions oublié
 cent cinquante hommes encor dans la tranchée (15)
 mais par bonheur l'un d'eux les vit passer
 et dans l'instant fût les autres informer
 qu'il estoit tems pour eux de s'enfuir vite
 s'il ne vouloit estre pris dans leurs gites;
 à cet avis tout le reste applaudit
 et nous les vîmes arriver vers minuit
 dès ce moment en marche on se remis
 tout à travers des bois et des taillis
 et vers le jour etant au bord de l'eau
 chacun gagna bien content son bateau;
 le grand peril etant alors finis
 l'on babilla et puis l'on reflexis
 qu'on auroit pus ne partant pas si vite
 emporter les prelates ainsi que les marmittes (16).
 Celui cy ettendu de son long sur l'herbette
 disoit qui regrettoit encor plus sa couverte;
 mais notre desespoir se tourna en vray rage

(12) elle rapportoit qu'il y avoit 3000 hommes mais ne disoit point les avoir vus; il auroit été du devoir de le verifier.

(13) c'etoit notre commandant.

(14) c'est à dire jusqu'au fort Bull il y a quatre lieues.

(15) ces 150 hommes avoit été oublié ainsi que la compagnie des canadiens qui estoit compé separement et ils revinrent ensemble joindre les autres à minuit.

(16) tout fut en general laissé; la peur estoit si grande, que plusieurs laisserent dans leur tente leur habit, etant en chemise, et leur argent; j'avois fait partir tous les equipage de ma compagnie dans un bateau, mais les hommes l'abandonnèrent dans la nuit, par la peur; sans cela nous n'aurions rien perdu;

quand nous vîmes arriver nos diables de sauvages
ils s'étoient par un tour digne du seul mandrin
emparé et saisis de tout notre butin.
vouloir le rachetter eût été un vain trouble
puisque pas un de nous ne possédoit un double
vouloir tenter la force eût été inutile
nous n'étions pas cinq cens ils étoit plus de mille (17)
ainsi sans discourir chacun prit son partis
maudissant dans son cœur sauvages et ennemis;
arrivés à La chute ou se trouve un portage
un courrier nous joignit qui portoit un message (18)
ou Bourgoine disoit en terme deguisé
avoir fait un essai qui lui avoit manqué
le courrier ajoutoit avoir vû sur sa route
ce renfort si fameux cause de la deroute
qu'il les avoit bien vû et compté en passant
et que leur nombre en tout n'excedoit pas huit cens (19)
l'avis venoit trop tard pour pouvoir retourner
la marche l'on suivit sans jamais s'arrêter
lorsqu'à La chine enfin l'on nous vit arriver
jeunant mangé de poux et tous bien enrhumé.

(17) ce fut les sauvages qui eurent tout le pillage de notre camp.

(18) il disoit dans sa lettre qu'il avoit perdu 100 hommes à Benington.
c'est à ceux qui connoissent cette malheureuse affaire à voir s'il disoit **vray**.

(19) il est **vray** qu'ils n'étoit que ce nombre et n'oroit jamais osé venir nous attaquer.

Les livres

Dr. J.-A. MIREAULT. *Viriculture*. Un volume de 178 pages, reliure
toile verte et titré or, en vente dans toutes les librairies et à Fides, 25 est,
rue Saint-Jacques, Montréal (1), P.L. 8335. Prix: \$2.50; par la poste:
\$2.75.

L'ouvrage du Dr Mireault n'est pas un traité de thérapeutique.
On pourrait l'intituler à peu près comme suit: « Comment une vie
vécue en accord avec les lois de la nature engendre la bonne humeur,
la gaité et partout la santé ». *Mieux vaut prévenir que guérir*,
voilà ce que nous enseigne l'auteur. La santé peut s'entretenir,
s'accroître. Il est facile d'éviter nombre de maux; il suffit « d'étu-
dier le code naturel de la vie pour y rencontrer les statuts de la
santé, avec les relations légitimes du physique et du moral ».

Les principes exposés dans *Viriculture*, n'apportent peut-être
pas tellement de neuf. Le principal mérite de l'auteur tient dans
la façon originale avec laquelle il les présente à nouveau. On y
reconnait le style savoureux d'un observateur avisé, tout émaillé
d'images et de scènes observées dans la belle nature. On trouve
un charme réel à la simple lecture de cet intéressant traité.

BOB.